

**Admission 2022**

**MONITEUR EDUCATEUR  
TECHNICIEN DE L'INTERVENTION SOCIALE ET FAMILIALE  
Session complémentaire**

**ÉPREUVE ÉCRITE D'ADMISSIBILITÉ**

**Lundi 29 août 2022  
De 09h00 à 11h30**

**Durée de l'épreuve : 2h30**

Document 4 : Clément M-N. (2022, mars-avril-mai), **Violences faites aux enfants : encourager l'empathie pour savoir dire non**, In *JDPE Enfance*, n° 131, pp. 16-19.

I. **Compréhension de texte** : (4 points)

Expliquer en quelques lignes ces expressions :

- « Créer les conditions favorables au développement »
- « L'arsenal législatif »

II. **Maîtrise de la langue / Vocabulaire** (4 points)

Donnez la définition des mots ou expressions suivants :

- « empathie »
- « la surconsommation »
- « le jeu symbolique »
- « fiction »

III. **Travail d'argumentation** (12 points)

A partir du texte et de votre réflexion personnelle, dites-en quoi l'empathie peut être utile ou non pour le bien vivre ensemble ?

**Possibilité d'ôter jusqu'à 2 points selon le barème suivant :**

Orthographe : 0.5 points

Syntaxe : 0.5 points

Présentation : 0.5 points

Clarté des propos : 0.5 points

**Aucune feuille de brouillon ne sera acceptée.**

# Violences faites aux enfants :

## encourager l'empathie pour savoir dire non

Et si résister à la violence, celle qu'on subit et celle qu'on exerce sur l'autre, passait par des capacités d'empathie ?

En facilitant l'identification des émotions d'autrui, en comprenant ce qu'il ressent, en sachant identifier ses propres émotions et en repérant ses propres limites, l'enfant est mieux armé pour contrer les violences. Mais l'empathie n'apparaît pas d'un coup, elle se construit et s'apprend.





Marie-Noëlle Clément

Marie-Noëlle Clément est psychiatre et psychothérapeute. Elle est médecin directeur de l'hôpital de jour pour enfants André-Boulloche au sein de l'association CEREP-PHYMENTIN (Paris 10). Elle est membre des *Petits Laboratoires d'Empathie* fondés par Serge Tisseron.

**I**l a fallu du temps, beaucoup de temps, pour que les violences faites aux enfants soient enfin reconnues. L'ampleur du phénomène éclate aujourd'hui : 50 000 enfants et adolescents sont victimes de violences en France. On peut y ajouter tous les adultes blessés ou brisés par une enfance soumise à diverses formes de maltraitance.

Aujourd'hui les cadres semblent bouger : la lame de fond représentée par le mouvement #MeToo change la donne en profondeur. Les associations de lutte contre les violences faites aux enfants se multiplient, et portent la voix toujours plus haut. Enfin l'arsenal législatif change, venant symboliser la reconnaissance sociale du phénomène et offrir de nouveaux cadres : loi du 11 juillet 2019 réprimant les violences éducatives et ordinaires<sup>1</sup>, allongement du délai de prescription pour les agressions sexuelles et viols commis sur les mineurs de moins de 15 ans.

Mais si la société évolue, tous les professionnels de l'enfance savent néanmoins que la meilleure protection de chaque enfant contre toutes les formes de violence est conférée par une éducation éclairée. Permettre à l'enfant de savoir dire non à la violence, qu'il s'agisse de celle dont il pourrait être la victime comme de celle qu'il pourrait faire subir à d'autres, c'est lui

## ■ En résumé

■ Comment permettre à l'enfant de savoir dire non à la violence ? En créant les conditions favorables au développement et à la consolidation des capacités d'empathie, empathie pour l'autre et empathie pour soi-même.

■ L'empathie se développe chez l'enfant par strates successives selon un processus en quatre phases : l'empathie directe, réciproque, intersubjective et pour soi.

■ Encourager les différentes étapes du processus empathique, c'est nommer les émotions et leurs causes, proposer des jeux symboliques qui mettent les enfants à la place de l'autre, et éviter la surconsommation précoce d'écrans.

permettre de grandir en sécurité et d'être acteur de la construction d'une société nouvelle.

Alors comment, lorsque l'on est parent ou professionnel de l'enfance, donner aux plus jeunes les armes adaptées pour faire face à ces situations ?

Savoir résister à la violence, ce n'est pas seulement apprendre à un enfant comment réagir ou quels mots prononcer s'il sent de la violence monter en lui ou s'abattre sur lui. C'est surtout créer les conditions favorables au développement et à la consolidation de ses capacités d'empathie, empathie pour l'autre et empathie pour lui-même : savoir identifier les émotions d'autrui et pouvoir se mettre à la place d'autrui en comprenant ce qu'il ressent ; et savoir identifier ses propres émotions et se comprendre soi-même, en repérant ses propres limites, ce que l'on souhaite et ce dont on ne veut pas.

## Le développement de l'empathie chez l'enfant

Traditionnellement, l'empathie est définie comme l'aptitude qui permet de se mettre à la place de l'autre. Mais des travaux récents en neurosciences ont montré qu'il s'agit d'une capacité plus complexe que ce que l'on imaginait. Elle est une façon de chercher à comprendre intimement le point de vue de l'autre, sans oublier que l'on

n'est pas l'autre. Se comprendre soi-même est donc fondamental dans ce processus : développer une forme d'empathie pour soi est indispensable au développement d'une empathie pour l'autre, d'une conscience de soi et de l'autre. Mais comment cette aptitude complexe se forme-t-elle ?

L'empathie se développe chez l'enfant par strates successives, dont certaines requièrent un encouragement éducatif pour advenir et se solidifier. Dans ce qui suit, nous proposons une compréhension du processus empathique en quatre phases, basées sur les connaissances en psychologie développementale et les dernières



## Comprendre intimement le point de vue de l'autre, sans oublier que l'on n'est pas l'autre

découvertes en neurosciences (notamment les travaux de Jean Decety, Alain Berthoz, Martin Hoffman<sup>2</sup>).

### 1. L'empathie directe

Imaginez un bateau<sup>3</sup>. Il y a des éléments communs à tous les bateaux : qu'il s'agisse d'une barque ou d'un paquebot, tous ont une coque pour flotter. Imaginez maintenant que ce bateau se nomme EMPATHIE. La coque de l'EMPATHIE, c'est l'empathie *directe* qui se développe chez tous les petits humains, en trois couches successives :

a) l'empathie émotionnelle ou affective apparaît chez l'enfant lorsqu'il accède à la reconnaissance de sa propre identité distincte de celle d'autrui, vers

12-18 mois. Il devient alors capable d'identifier les émotions d'autrui et les siennes sans les confondre, alors qu'auparavant il s'imprégnait des émotions de l'autre comme si elles étaient siennes (c'est la métaphore de l'éponge, si souvent utilisée pour les bébés). Si le tout-petit pouvait alors s'exprimer parfaitement, il dirait : « *Je vois que tu es triste* » ou « *Je vois que tu es content* ».

b) l'empathie cognitive apparaît aux alentours de 4 ans et demi et se confond avec ce que l'on appelle la « théorie de l'esprit ». C'est l'étape de la compréhension : l'enfant devient capable non seulement d'identifier l'émotion de l'autre, mais aussi d'en comprendre le motif en prenant en compte le contexte. Par exemple : « *Je vois que tu es content, et je comprends que c'est à cause de ton anniversaire.* »

c) enfin, la capacité à s'imaginer à la place de l'autre en reconnaissant ses limites apparaît vers l'âge de 9-10 ans. L'enfant devient capable d'identifier les émotions d'autrui, d'en comprendre l'origine, et de se décentrer en s'imaginant à la place de l'autre : « *Je vois que tu es triste, je comprends pourquoi tu es triste, et s'il m'arrivait la même chose, je serais triste comme toi.* » Cette composante nécessiterait tout particulièrement d'être encouragée par l'environnement éducatif.

### 2. L'empathie réciproque

Revenons à notre bateau. Au-dessus de la coque, qui constitue un premier niveau, se trouve le pont, qui constitue un deuxième niveau. Là encore, tous les bateaux ont un pont... mais dans une barque on peut à peine s'asseoir seul ou à deux, tandis que dans un bateau de croisière, on peut se promener et croiser d'autres passagers ! Si la coque du bateau EMPATHIE représente l'empathie directe avec ses trois composantes, le pont du bateau est l'étage de l'empathie *réciproque*. C'est un deuxième niveau, plus complexe : il ne s'agit plus seulement de se mettre à la place de l'autre, mais d'accepter l'idée qu'il se mette à la mienne, qu'il ressente ce que je ressens et comprenne ce que je pense. Là encore, il s'agit d'une capacité qui doit être stimulée et encouragée pour s'installer de façon durable dans la personnalité. Elle implique de reconnaître à l'autre un caractère d'être humain semblable à soi.

### 3. L'empathie intersubjective

Enfin, il est un troisième niveau d'empathie encore plus complexe. Sur notre bateau EMPATHIE, ce serait la cheminée du paquebot... autant dire que toutes les embarcations n'en sont pas pourvues. Ce troisième niveau est l'empathie *intersubjective*. La cheminée indique que l'empathie est une force qui

pousse au lien. Elle consiste à reconnaître à l'autre la possibilité de m'informer utilement sur des aspects de moi-même encore inconnus de moi et de me laisser transformer par cette découverte.

### 4. L'empathie pour soi

Mais si l'on comprend qu'il est fondamental d'encourager chez l'enfant le développement de l'empathie pour l'aider à grandir sans devenir la terreur de la cour de récréation, comment l'empathie pourrait-elle également le protéger des violences que d'autres pourraient vouloir exercer à son encontre ? C'est que chaque phase du développement de l'empathie pour autrui s'accompagne en parallèle, et selon les mêmes étapes, de la construction d'une forme d'empathie pour soi. Ces deux formes d'empathie, pour autrui et pour soi, sont absolument complémentaires.

L'empathie pour soi correspond d'abord à la capacité de se percevoir soi-même comme sujet éprouvant (empathie émotionnelle pour soi). Puis, le développement de la « théorie de l'esprit », qui permet à l'enfant de comprendre les états psychiques d'autrui, lui permet tout autant d'identifier ses propres ressentis et de leur donner un sens (empathie cognitive pour soi). Enfin, la capacité à s'imaginer à la place de l'autre est un processus de dédoublement qui permet de se décentrer de son vécu émotionnel de l'instant. Appliqué à soi-même, il permet de prendre en compte les conséquences pour soi de ses comportements à long terme, ce qui est fondamental pour être en capacité de bien se traiter.

### Mieux respecter les autres et mieux se respecter soi-même : comment encourager les processus empathiques ?

Comme nous l'avons vu, l'empathie se développe d'autant mieux chez l'enfant qu'elle reçoit des stimulations adaptées par l'environnement éducatif. Alors comment encourager les différentes étapes du processus empathique, de la reconnaissance émotionnelle à se mettre à la place de l'autre ?

#### 1. Les émotions : identification, reconnaissance, compréhension

Chez le bébé, dans la première année de vie, l'imitation motrice permet d'accéder à l'imitation émotionnelle. Le bébé voit le visage de sa mère qui sourit, il sourit par imitation, et il finit par éprouver la même émotion de contentement que sa mère. Son émotion est donc confondue avec celle de l'adulte qui s'occupe de lui. Il est toujours utile, à cette étape, de nommer les émotions : celle que l'on éprouve en tant qu'adulte, celles que l'on identifie sur le visage de l'enfant. Ce faisant,



**Nommer la cause des émotions est également important pour préparer la construction de l'empathie**

## Le Jeu des Trois Figures : un dispositif pour encourager l'empathie, de la maternelle au collège

C'est pour encourager le développement des capacités d'empathie, notamment mises à mal par la surconsommation d'écrans chez les enfants, que Serge Tisseron a proposé en 2007 le Jeu des Trois Figures. Les trois figures font référence à celles précédemment citées, le plus souvent mises en scène dans les fictions jeunesse : l'agresseur, la victime, le redresseur de torts. Ce dispositif pionnier, ayant montré son efficacité dans le cadre de plusieurs recherche-actions, consiste en une activité théâtrale très codifiée dans laquelle les enfants construisent une histoire à partir d'images qu'ils ont vues, identifient et nomment les émotions des personnages, avant de jouer la scénette en interprétant successivement tous les rôles. Conduite chaque semaine avec leur groupe classe durant toute une année scolaire, les enfants réapprennent ainsi progressivement à « faire semblant » et à « se mettre à la place de l'autre ». Chaque action est obligatoirement accompagnée de paroles, afin qu'ils intègrent l'idée qu'aucune victime ne doit se laisser malmener sans protester. D'autres programmes, développés plus récemment, s'appuient sur les mêmes ressorts, par exemple le programme KiVa implanté à grande échelle en Finlande pour lutter contre le harcèlement en milieu scolaire.

<https://3figures.org/fr/>

on aide le tout-petit à construire peu à peu la chaîne qui relie l'imitation motrice à l'éprouvé émotionnel, puis l'éprouvé émotionnel à l'identification des émotions.

Nommer la cause des émotions est également important pour préparer la construction de l'empathie cognitive : « *Je suis triste. Ce n'est pas à cause de toi. C'est parce que j'ai un problème à mon travail.* » C'est un exercice auquel se livrer sans relâche, en encourageant le jeune enfant à nommer les émotions qu'il éprouve, puis à identifier leur cause dès qu'il en sera capable (entre 4 et 5 ans).

### 2. Le jeu symbolique : s'imaginer à la place d'un autre

Le jeu symbolique, auquel l'enfant accède classiquement vers l'âge de 3 ans, lui permet de s'imaginer dans une multitude de situations possibles. Il permet donc d'installer une fluidité dans les identifications. Dans le jeu de « faire semblant », l'enfant peut être tour à tour le gendarme, le voleur, le prince, la fée, le marchand... Encourager cette pratique ludique, jouer avec lui à inventer des histoires avec ses petites figurines, ou jouer « comme au théâtre », l'amène à investir différents rôles, à éprouver « ce que ça fait » d'être tel ou tel.

### 3. La surconsommation précoce d'écrans nuit gravement au développement de l'empathie

La chercheuse canadienne Linda Pagani<sup>4</sup> a conduit une étude longitudinale sur les effets de la surconsommation télévisuelle précoce chez plus de 2 000 enfants. Elle a constaté que les plus gros consommateurs d'écrans non interactifs<sup>5</sup> dans la petite enfance devenaient statistiquement les adolescents les plus en difficulté dans les relations interpersonnelles, plus souvent constitués en bouc-émissaire dans les cours de récréation et/ou présentant plus fréquemment des réactions agressives.

Comment comprendre que la surconsommation d'écrans nuise au développement des capacités d'empathie et pénalise l'enfant dans ses relations sociales ?

Souvenons-nous que les capacités de compréhension narratives sont très réduites jusqu'à l'âge de 3 ans, et se construisent progressivement entre 3 et 6 ans. Un enfant de 3 ans est donc dans l'incapacité de comprendre le déroulé d'un programme si celui-ci excède quelques minutes. En regardant la télévision ou des vidéos sur des temporalités plus longues, l'enfant est rapidement perdu. Ainsi déstabilisé, il cherche à

se raccrocher à un personnage pour tenter de comprendre l'histoire qui se déroule. Les fictions proposées aux enfants sur les chaînes de dessins animés étant malheureusement assez stéréotypées, l'enfant va répétitivement s'attacher au même type de personnage, choisi au carrefour de sa personnalité propre et son histoire personnelle et familiale : il est soit celui qui court après les autres (ou qui malmène les autres), soit celui après qui l'on court (ou qui est malmené par les autres), soit celui qui fait tiers (le sauveteur, le policier, le justicier...). Ainsi il risque de figer ses premières identifications sur un modèle exclusif, et de perdre la fluidité qu'il pourrait mettre en œuvre et développer dans le cadre d'activités ludiques. À l'inverse de ce qui se passe dans le jeu symbolique, l'enfant colle au personnage auquel il s'accroche, et se retrouve en difficulté pour s'imaginer à la place d'un autre. Ceci se retrouve dans le jeu avec ses camarades : il peine à accepter d'incarner différentes figures, il ne parvient pas à « faire semblant ».

Encourager le développement des capacités d'empathie chez les enfants est donc un enjeu important, pour chaque individu et pour la société toute entière. Afin que chacun sache dire non à la violence, celle que l'on exerce et celle que l'on subit.



**Marie-Noëlle Clément interviendra lors du 1<sup>er</sup> Forum de professionnels de la petite enfance, les 29 et 30 septembre 2022 à Paris.**

1. La France est le 55<sup>e</sup> pays à avoir adopté une telle loi dans le monde. La Suède fut la pionnière en 1979.
2. Berthoz, A., Jorland, G. *L'empathie*. Paris : Odile Jacob.
3. Decety, J. (2012). *Empathy, from bench to bedside*. Cambridge: MIT Press
4. Hoffman, M. (2008). *Empathie et développement moral, les émotions morales et la justice*. Grenoble : PUG.
5. Serge Tisseron a proposé cette métaphore éclairante dans son ouvrage : « *Empathie et manipulations, les pièges de la compassion* » (Albin Michel, 2017).
6. Pagani, L. S., Levesque-Seck, F., & Fitzpatrick, C. (2016). Prospective associations between televiewing at toddlerhood and later self-reported social impairment at middle school in a Canadian longitudinal cohort born in 1997/1998. *Psychological Medicine*: 1-9.
7. Télévision, DVD, vidéos.